

Lettres familiales

I

LOUISE-PHILIPPINE MONOD, A MADAME STAPFER¹
ET A SA SŒUR MADAME BOUFFÉ

3 février 1818.

MES BONS AMIS, nous sommes riches d'un enfant de plus². Vous et nous, remerciés Dieu avec moi de cette faveur, et mettés le comble à mon bonheur en me promettant que M^{me} Bouffé et M. Stapfer présenteront cet enfant au baptême. Cette nouvelle relation ne pourra rien ajouter à mon affection pour vous, mais elle portera bonheur à cette pauvre petite que j'ai boudée pendant 9 mois et que j'aime aujourd'hui de tout mon cœur. — De mon lit de misère, à 10 heures.

2

DE LA MÊME, A MONSIEUR B. A. MONOD³
MAISON GAUSSEN, A GENÈVE

Jougne, 9 h. 45. (Octobre? 1820).

Qu'en pensés-vous, mes amis? Nous voilà forcés, bon gré mal gré, de passer la nuit dans ce purgatoire. Nous... avons été bon train jusqu'à Orbe... Jougne n'est qu'à trois lieues, nous avons du tems de reste, la visite sera terminée bien avant la nuit, — voilà comme nous rai-

1. Femme de Philippe-Albert Stapfer (1766-1840), de Berne, pasteur, homme de lettres et érudit, Ministre des Sciences et des Arts du Directoire Helvétique (1798-1800), Ministre Plénipotentiaire de la République Helvétique à Paris (1800-1803), établi à Paris depuis lors. — Les Stapfer et M. et M^{me} Amédée Bouffé, étaient amis intimes des Jean Monod.

2. Betsy, la dernière de leurs treize enfants, dont douze ont survécu à leurs parents.

3. Guillaume (Billy) et Adolphe, qui commencent leurs études de théologie à l'Académie de Genève.

sonnions sans notre hôte. — Arrivés sur la grande place, nous nous trouvons en face de trois équipages : c'est un général russe et sa famille qui voyagent en grands seigneurs, et à qui il ne faut que *12 chevaux*. Jugés si l'on pensait à des petits bourgeois comme nous. Frédéric prie, presse, gronde, promet, ... inutilement. Il fallut attendre deux mortelles heures et demi sur cette place, enrageant comme bien vous pouvés l'imaginer... Adieu *my beloved boys*, bonsoir, bonne nuit.

... Vendredi matin. — Nous avons eu des matelats bien durs et force puces, ce qui nous a procuré l'avantage de faire plusieurs petits sommes... ... La visite s'est passée le mieux du monde... On n'a pas sorti une seule robe de la caisse, aussi je leur ai fait force complimens sur leur galanterie et ils auront une bonne pièce pour boire à notre santé...

Chargés-vous de distribuer mes tendres amitiés à la ronde. J'emporte une vive reconnaissance de toute l'affection que l'on m'a témoignée et un désir sincère de revenir un jour visiter tant d'excellens parens et amis; si je nommais ici tous ceux à qui je pense en ce moment, la liste serait trop longue; il faut vite avaler une tasse de café et se mettre en route. Adieu mes chers et bons enfans, que Dieu vous bénisse et m'accorde le bonheur de vous revoir bien portans l'année prochaine...

3

DE LA MÊME, AUX MÊMES

CHEZ M. PUERARI, MAISON MALLET BUTINI,
DERRIÈRE LES GRANGES, A GENÈVE

Villeneuve-le-Roy. Sunday morning, 6 o'clock.

At 12 leagues from home. (Octobre 1820).

Here we are, dear children, in perfect health, and hoping to reach home by dinner time. You must own that we have lost no time on the road, when, besides the stay at Jougne, you hear that we have been detained two long hours waiting for the gates of Auxonne to open. But we made up for it since, by going on without stopping, except one half-hour yesterday morning to swallow a cup of bad coffee; otherwise we have made but one meal a day, on cousin Helen's provisions; and what with coaxing the *postillons* and giving them a little more money, we made them go full speed. One of them, when Fred. told him: « Je paye bien mais il faut aller comme le vent », answered: « Quelquefois, quand on va comme le vent, on tombe comme la pluye. » We called him a *vieux farceur*, and made him trot notwithstanding his *bons mots*... We are as well as can be, and quite delighted at having taken off half an inch of dirt from our